

IIIe Colloque International du Groupe d'Histoire des Zones Humides

Zones humides et villes d'hier et d'aujourd'hui : des premières cités aux fronts d'eau contemporains

Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines
Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis
Campus Mont Houy- Bâtiment Matisse

25- 26 - 27 mars 2010

Mots-clés : zones humides, villes, aménagement, ressources, risques, attractivité/répulsion, histoire, développement durable, échelles d'observation, interdisciplinarité.

Le choix du thème s'est imposé de lui-même à la suite des deux premiers colloques. Si l'étang a plutôt sa place dans le milieu rural, la ville n'est jamais loin, comme cliente de ses productions ou comme siège du pouvoir. Pour la tourbe, le rapport est encore plus net, tant de villes étant installées quasiment aux portes des tourbières, l'exemple le plus démonstratif étant celui de la Hollande. Il est facile d'associer l'eau à la ville en tant que ressource ou moyen de transport, mais la zone humide est aussi un élément fondamental de l'installation d'une cité et un gage de prospérité. Rien qu'à l'échelle de la France, il est bien difficile de trouver une grande ou une petite ville qui ne se soit pas développée dans ou à proximité d'une zone humide. De même, avec les métiers de l'eau, les zones humides ont contribué à la prospérité des cités jusqu'à la veille de la Révolution Française. Pourtant, entre le XIXe siècle et la fin des années 1990, les sociétés urbaines ont rejeté au nom de l'hygiénisme et du Modernisme, leurs zones humides, alors reléguées au rang d'espaces malsains et improductifs, et donc asséchées voire dissimulées sous des dalles de béton. Au moment où l'ensemble des cités redécouvre son patrimoine humide, doté de vertus nouvelles liées à l'édification des villes durables (nature en ville, mixité sociale, lutte contre les inondations...), ce colloque a pour objectif de retisser la complexité des liens entre villes et zones humides.

Pour ordonner les réflexions, cinq thèmes qui semblent le mieux correspondre aux recherches actuelles et aux interrogations des citoyens, ont été privilégiés. Ils donneront lieu à autant de sessions et seront l'occasion de faire le point sur l'ensemble des recherches engagées par les historiens, les archéologues, les géographes et les chercheurs d'autres disciplines travaillant ces relations complexes entre les villes et les zones humides.

Les communications accorderont une attention particulière aux points énoncés ci-après :

- approche comparative des sources (écrites, archéologiques, cartographiques, etc.)
- prise en considération des échelles d'observation,

- réflexion sur le développement durable à partir de l'analyse des pratiques et des techniques mises en œuvre par les sociétés du passé.

Thématiques proposées pour les communications

Thème 1 : Quand la ville sort de l'eau, genèse de l'installation des villes dans les marais

Bruxelles, Paris, la liste est longue des villes qui sont construites autour d'un marais. Au Moyen-Orient, là où vont se constituer les premières cités qui nous soient connues, Ur, Ninive, Uruk, les marais de Mésopotamie qui s'étendent entre le Tigre et l'Euphrate sont de toute première importance dans une région où la pluviométrie est réduite, ils constituent, rappelons-le, la plus grande zone humide du Proche et du Moyen-Orient.

Ce premier thème permet de s'interroger sur :

- la part du fleuve et la part des marais dans l'attractivité de ces sites. Au 4^{ème} millénaire avant JC, la question ne se pose à peu près pas, on produit et on consomme sur place, la fonction d'échange est encore réduite. Plus près de nous, on peut penser que la fonction alimentaire puis la fonction de défense donne encore la priorité aux marais, qu'en est-il dans la réalité ?
- la dynamique des villes : sont-elles allées s'implanter en bordure ou au sein de la zone humide parce qu'elles y trouvaient des caractères favorables ? Ce pourrait être le cas des villes qui utilisaient l'espace marécageux comme moyen de défense (Bruxelles, La Fère, Valenciennes). Ou, au contraire, est-ce la prospérité des marais, la fixation d'une société en ces espaces qui se prêtent bien à la sédentarisation, qui génèrent des regroupements de populations donnant lieu à la construction de cités ?
- comment ce ou ces schémas, s'il y en a plusieurs, ont évolué au cours des siècles. Jusqu'à quand les villes se construisent-elles ou se développent-elles en relation au cœur des marais, à l'instar de Berlin, tardive capitale de l'Allemagne. Les villes créées au XX^e siècle suivent-elles ce schéma ou s'en affranchissent-elles ? Comment enfin les villes nouvelles, liées à la déconcentration des grands centres urbains, ont-elles ex nihilo créé des zones humides nouvelles sous forme de plans d'eau multifonctionnels (épuration, bases de loisir, protection de la nature...), miroirs des cités du futur et réinventant des usages et des bienfaits anciens ?
- l'existence ou non d'une organisation spatiale et d'une architecture spécifiques aux villes installées dans les zones humides.

Thème 2 : Quand l'eau et le marais nourrissent la ville

Il suffit de se promener dans les hortillonnages d'Amiens et d'apercevoir, dépassant de la végétation arborée, les tours de la cathédrale, pour comprendre le lien intime entre la ville orgueilleuse et son ventre nourricier qui lui fournissait également, en d'autres secteurs des marais de la Somme, la tourbe pour se chauffer. Ces deux fonctions se retrouvent à une autre échelle en Hollande où l'explosion de la croissance urbaine s'est appuyée sur des espaces marécageux pourvoyeurs de tourbe et de produits alimentaires.

- Quelle est la valeur des flux économiques de cet environnement proche, des produits alimentaires ou autres vers la ville et des masses financières en retour ?
- Existe-t-il une économie en dehors de la ville ? Contrôle-t-elle tout son environnement, à l'instar de la Grande Seigne de Pontarlier possédée par les habitants de la ville ? Dans le cas de marais largement étendus, comment se font les relais entre les principales cités, y a-t-il développement de petites cités intermédiaires qui s'insèrent dans ce type d'économie ?

- Comment cette fonction a évolué au cours du temps ? Quelle est la permanence des fonctions nourricières ? Sont-elles appelées à se fondre dans la mondialisation après avoir largement régressé avec la spécialisation régionale ou peuvent-elles encore avoir une place dans l'extension des zones urbaines ? Enfin, à travers la labellisation des produits maraîchers peut-on cerner des synergies entre protection des zones humides urbaines et qualité des productions maraîchères ?

Thème 3 : Quand l'eau et la ville se regardent

Les rapports étroits que la ville entretient avec son marais ont, en-dehors de la fonction nourricière, d'importantes répercussions sur la manière dont la ville et le marais qui l'entoure se regardent. Le cas le plus évident est celui de la fonction défensive : l'économique le cède alors au stratégique et c'est le pouvoir militaire qui détermine l'aménagement du territoire. Les exemples sont innombrables, des marais atlantiques sensés repousser l'invasion anglaise aux « coups » tactiques de Napoléon autour des marais de la ville de Laon, le militaire et le marais entretiennent des rapports forts que concrétise l'édification ou le renforcement de citadelles à proximité.

- Quelle perception de cet enjeu en avaient les populations ? Que nous en reste-t-il, alors que tous ces espaces aménagés sont décrits comme des milieux naturels à préserver de l'action de l'homme ?

D'une manière plus générale, quelles sont les phases où le marais est le simple prolongement de la ville, quand le marais devient-il un espace étranger ou hostile ?

- Comment se déroule aujourd'hui la réappropriation de ces espaces par une ville : outil de conciliation entre loisirs et éducation à la nature, outil de réconciliation urbaine et d'insertion sociale comme à Laon ou à Montréal ? Au moment où la plupart des cités s'engagent dans des politiques de valorisation de leurs zones humides, quelles sont les modalités, notamment paysagères, de ce regain d'intérêt ? Entre restauration, réhabilitation et rénovation, peut-on ébaucher une typologie des politiques urbaines en matière de réinscription des espaces aquatiques dans les tissus citadins ? Enfin, quand chaque cité, autour de ses fronts d'eau, ambitionne de se mirer dans l'eau, quelle est la part de la mode et celle de la pertinence fonctionnelle de tels projets ?

Thème 4 : La ville au risque de l'eau

Située au cœur des préoccupations environnementales, la problématique du risque permet d'aborder les relations des sociétés urbaines avec « l'aléa », de mesurer tant leur vulnérabilité que leur capacité à intégrer la « mémoire du risque ».

Bien des villes, telles Mexico, ont tiré bénéfice de leur proximité avec l'eau sous toutes ses formes. Mais, dans le même temps, les hommes savent depuis des temps immémoriaux que les fonds de vallée sont les lieux de plus grand danger. En admettant ces risques, ils estimaient que les bénéfices leur étaient largement supérieurs, ou avaient développé une stratégie qui leur permettait de s'adapter aux aléas de l'eau ou encore une espérance de vie de vingt-cinq ans ne donne pas la même perception des temps de retour des événements catastrophiques qu'une espérance de vie de soixante-quinze ans.

La réflexion doit porter sur :

- l'évaluation socio-culturelle des risques. Sur quelles bases est évalué le ou les risque(s) ? Et quels risques pour qui ? La ville n'est pas une entité homogène mais un ensemble de groupes sociaux aux intérêts particuliers, parfois divergents et contradictoires. On doit identifier, selon les époques, non seulement les risques auxquels les villes, dans leur ensemble, selon leur

position géographique, leur développement politique et socio-économique ont dû faire face mais également ceux que les différents groupes sociaux ont eu à affronter de part leur position dans la ville. Cela en distinguant bien ce qui relève des eaux fluviales de ce qui relève des eaux palustres. Celles-ci apparaissent aujourd'hui comme le garant de la régulation des excès de l'eau courante. Les sociétés du passé ont-elles perçu ou non ce découplage ? Des hiérarchies ont-elles été établies entre ces risques par les sociétés urbaines ? Comment se sont-ils exprimés ? Comment ont-ils été résolus, si jamais ils l'ont été ?

- Comment cette culture du risque a évolué au cours des temps historiques et, la comparer à celle qui est en train d'émerger actuellement.

- Comment l'information historique est transmise aux aménageurs d'aujourd'hui ? Est-elle prise en compte au même titre que les modèles hydrauliques ?

Thème 5 : Les petites Venises

Venise est aujourd'hui le symbole des villes intimement liées à l'eau. De ce fait, nombre de villes, à l'instar de Bruges, la Venise du Nord, Nankin, la Venise de l'orient, Vancouver, la Venise du Canada, Bonneval, la Petite Venise de la Beauce, Montargis, la Venise du Gâtinais, se réclament de cette paternité symbolique.

Au-delà de l'aspect publicitaire, on peut se poser la question de l'identité dont cherchent à se parer de ces villes ? Correspondent-elles au système vénitien, quels sont les choix qui ont conduit ces cités à s'installer sur l'eau ? Est-ce une vocation, est-ce un pis-aller ?

Il serait bon de pouvoir esquisser une typologie de ces cités, aussi bien au point de vue historique que du point de vue économique. Il sera bon également de présenter des cas sortant un peu de l'ordinaire qui est généralement présenté (Colmar, Annecy).

Ce colloque est organisé en partenariat avec **l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis** (laboratoire CALHISTE, EA 4343) **et le Service Archéologique de la ville de Valenciennes**. Cette collaboration permet d'envisager le sujet dans la pluridisciplinarité : Histoire, Archéologie, Géographie, Urbanisme... Il est également largement ouvert à l'ensemble des disciplines des sciences sociales et humaines, des sciences de l'ingénieur.

Comité d'organisation / Organizing committee :

La coordination générale du colloque est assurée par :

- Philippe Beaussart pour le compte du Service municipal de l'archéologie de Valenciennes ;
- Corinne Beck, professeur d'histoire, Fabrice Guizard-Duchamp, maître de conférences en histoire et Jacques Heude, maître de conférences en géographie pour le compte de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis ;
- Delphine Gramond, maître de conférences en géographie, Université de Paris IV, secrétaire du GHZH et Magalie Franchomme (Université de Lille 1) pour le compte du GHZH.

Comité scientifique / Scientific committee :

Salvatore Ciriaco, professeur d'histoire, Université de Padoue

Chloé Deligne, chercheuse qualifiée FNRS, Département d'Histoire, Université libre de Bruxelles

Jean-Michel Derex, président du Groupe d'Histoire des Zones Humides

Patrick Fournier, maître de conférences en histoire, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II

Patrizia Ingallina, Professeur d'aménagement de l'espace et urbanisme, paysagiste, Université de Lille 1

Geneviève Massard- Guilbaud, directrice d'études à l'EHESS, Paris

Didier Paris, Professeur d'aménagement de l'espace et urbanisme, Président du Conseil de développement de Lille métropole, Université de Lille 1

Jean-Pierre Poussou, professeur d'histoire émérite, Université de Paris IV

Bertrand Sajaloli, maître de conférences en géographie, Université d'Orléans

Helga Scarwell, Professeur d'aménagement de l'espace et urbanisme, Université de Lille 1

Lieu/Location :

Le colloque **Zones humides et villes d'hier et d'aujourd'hui : des premières cités aux fronts d'eau contemporains** aura lieu :

- les jeudi 25, vendredi 26 mars 2010 à la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines de l'Université de Valenciennes, Bâtiment Matisse Campus Mont-Houy
59313 Valenciennes Cedex 9

- le samedi 27 mars 2010 au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, Boulevard Watteau
59 300 Valenciennes

Il comprendra cinq demi-journées de communications et de débats suivies d'une demi-journée (samedi après-midi) de visite sur le terrain.

Calendrier/ Calendar :

1^{ère} circulaire : 15 avril 2009

Date limite de proposition de communication : 15 octobre 2009

Date limité d'inscription : 31 décembre 2009

Contacts/Contacts :

Les propositions de communication accompagnées d'un résumé sont à envoyer avant le 15 octobre 2009 à :

Delphine Gramond, secrétaire du GHZH,
mél : Delphine.Gramond@paris-sorbonne.fr

Pour tout autre renseignement concernant l'organisation du colloque:

Corinne Beck ou Fabrice Guizard-Duchamp ou Jacques Heude
FLLASH, Campus Mont Houy
Université de Valenciennes
59 313 Valenciennes Cedex 9

Mél : cbeck16@wanadoo.fr ou corinne.beck@univ-valenciennes.fr
fabrice.guizard-duchamp@orange.fr
jheude@laposte.net

3rd International Symposium of the History of Wetlands Group
Valenciennes, March 25-27 2010

Wetlands and past and present towns: from the first cities to contemporary waterfronts

The choice of this theme imposed itself as a follow-up to our first two meetings. Although ponds are more often equated with a rural environment, towns and cities are never far distant, either as the seat of power, or as a customer of its products. In the case of peat, this relationship is even more obvious, as great numbers of cities are situated practically on the edges of peat bogs, the clearest example being that of Holland. It is easy to associate water with cities as a resource, or as a means of transport, but wetlands are also fundamental to the establishment of a town and a token of prosperity. At the level of France, it is practically impossible to find a big city or even a small town that has not developed in or near a wetland. Indeed, with the crafts linked to the exploitation of water, wetlands have contributed to the prosperity of cities till the eve of the French Revolution. However, between the 19th century and the end of the 1990ies, urban societies have rejected their wetlands, which were then deemed to be unhealthy and unproductive places, and thus were reclaimed or hidden under concrete paving, in the name of hygiene and Modernism. At a time when cities as a whole, are rediscovering their wetland heritage, which is endowed with new virtues linked to the edification of sustainable cities (nature within the city, struggle against flooding...), this symposium aims at studying the complex interweaving of the links between wetlands towns and cities.

In order to give a structure to the order of contributions, five themes have been chosen, which seem to correspond best to current research as well as to the questioning of citizens. They will give rise to as many sessions, and will be an opportunity to take stock of research undertaken by historians, geographers, and researchers of other disciplines working on the complex relationships between town and wetland.

Special attention will be brought to the following items:

- A comparative approach of sources (written, archeological, cartographic, etc...)
- A taking into consideration of observation scales,
- A reflection on sustainable development from the analysis of practices and techniques implemented by past societies.

Suggested order of communications

Theme 1: When a city emerges from water, a genesis of the settling of cities in marshes

Brussels, Paris, etc....the list of towns built around marshlands is long. In the Middle East, where the first known cities were built, (Ur, Niniveh, Uruk,) the marshlands of Mesopotamia, extending between the banks of the Tigris and those of the Euphrates are of primary importance, considering the dryness of a region in which rainfall is reduced, and they make the biggest wetland zone in the Near and Middle East.

This first theme allows for interrogations on:

- * The part played by the river and the part played by the marsh in the appeal of the site. In the 4th millennium BC, the question hardly arise, production as well as consumption occur on the spot, the exchange function is small-scale. Nearer us, one may think that the feeding the defending functions give priority to the marshes, but how does reality work?
- * The dynamic of cities: did they settle on the edge of or in the middle of wetlands because they found positive aspects to them? It may be the case of those cities that used marshes as means of defense (e.g. Brussels, La Fère, Valenciennes). Or, conversely, was the prosperity generated by marshes, the trigger for the settling process of population groups which evolved into towns and cities?
- * In what way or ways did these patterns evolve throughout the centuries. Until when do cities get built or evolve around the heart of a wetland, as is the case of Berlin, the city which became late the capital of Germany? Do cities created in the 20th century follow this/these patterns or in what ways do they differ? Finally, how did new towns, linked to the decentralization of great urban centers, create ex nihilo new wetlands in the form of multifunctional stretches of water (purification, leisure centres, preservation of nature) which have become mirrors of the cities of the future, and have re-invented old usage and the benefits thereof?
- * The possible existence of a specific organization of space, and a specific architecture of towns situated in wetlands.

Theme 2: When water and marshes feed towns and cities

Walking through the vegetable farming on marshes in Amiens and noticing, as they emerge from the tree tops, the towers of the cathedral ,makes the intimacy of the link between the proud city and what was its feeding stomach obvious, as wetlands also offered, in different places of the Somme marshes, peat for heating. The same two functions can also

be found in Holland, in which the explosion of urban growth leaned on marshy spaces to provide peat and food products.

* What is the worth of economic flows from such an environment, in terms of food products et al. towards the towns, and the financial masses in return?

* Is there an economy outside of the town? Does it control all the environment, as is the case in Grande Seigne of Pontarlier, which is owned by the city people? In the case of widespread marshes, how are the relays organized between the main cities; do intermediary, small-sized towns develop and insert themselves into this type of economy?

* In what ways has this function evolved in time? What is the permanence of the feeding function? Is it bound to blend into globalization after a vast regression due to regional specialization, or may it yet find its place in the extension of urban spaces? Finally, through the labeling of fresh vegetable gardening products, can we underpin synergies between the protection of urban wetlands and the quality of such productions?

Theme 3: When water and the city come face to face

The close relationship entertained between a city and its wetlands have, apart from the feeding function, far-reaching repercussions on the way the city and its surrounding marsh envision each other. The most obvious case is that of the defense function: the economy then gives in to strategy and the military power decides on the town and country planning. There are numerous examples, from Atlantic marshes which were supposed to drive back the English invasion to the tactical “coups” by Napoleon around the marshes of the city of Laon, wetlands and the military have entertained a strong relationship which is made concrete by the building or the reinforcing of forts in the vicinity.

*What was the people’s perception of these stakes? Does anything remain of it, at a time when all these planned spaces are being described as natural surroundings to be preserved from human interference?

More generally, what are the phases in which the marsh is simply perceived as an extension of the town, and when does it become a foreign and hostile space?

*How do cities and towns today re-appropriate these spaces? Are they perceived as a tool for conciliation between leisure and biological education? As a tool for urban reconciliation and social insertion as is the case in Laon and in Montreal? At a time when most cities involve themselves in policies of development of their wetlands, what are the modalities, notably in terms of landscape, of this new interest? Between restoration, rehabilitation and renovation, can one sketch a typology of urban policies in terms of a re-introduction of water spaces within an urban fabric? Finally, when each city, surrounded by its waterfronts has the ambition of reflecting itself in water, how far are such projects mere trend, and how far relevant function?

Theme 4: Towns and cities at risk of water

At the heart of environmental preoccupations, the study of the perception of risk allows us to address the relationship urban societies entertain with hazard, to gauge both their vulnerabilities and their capacities of integration of “a memory of risk”.

A great many cities such as Mexico City have drawn benefits from their proximity to water in all its aspects. But at the same time, men have known from time immemorial that valley bottoms are spaces of multiplied dangers. By accepting those risks, they estimated that the benefits were vastly superior, or they developed a strategy which allowed them to adapt to the hazards of water or yet again, a life expectancy of twenty five years does not allow for the same perception of the recurrence of catastrophic events as one of seventy five years.

Our thoughts must revolve around:

*The socio-cultural evaluation of risks. What are the bases for such an evaluation? Risks for whom ? A town is not a homogeneous entity, but a gathering of social groups with special interests, sometimes diverging and contradictory. We must identify, according to time in History, not only the risks the cities generally had to face, according to their geographical position, their political and socio-economic development, but also the risks which different social groups had to face according to their position in the city. And the distinction must be made between river waters and marsh waters. The latter appear today as the warrant of the regulation of the excesses of running water. Did past societies perceive this distinction? Were hierarchies created between these risks by urban societies? How were they expressed? Have they been resolved, and how?

*How has this culture of risks evolved throughout History, and can one compare it to the one which is emerging now?

*How has historical information been transmitted to today's planners? Is it being taken into account in the same way as hydraulic models are?

Theme 5: little Venices

Venice has become the symbol of cities intimately linked to water. Thus, a great number of towns have claimed this symbolic paternity, such as Bruges the Venice of the North, Nankin, the Venice of the East, Vancouver , the Venice of Canada, Bonneval, the little Venice of the Beauce, Montargis, the Venice of the Gâtinais, etc...

Beyond the advertising aspect, one may ask what sort of identity these towns strive to adorn themselves with? Do they correspond to the Venetian pattern? What are the choices which led the city to settle on water? Is it a vocation or was it done for lack of alternative?

It would be interesting to come up with a typology of these cities, both from the economic and the historical point of view. It would also be interesting to present unusual cases , differing from general patterns (such as Colmar or Annecy).

Comité d'organisation / Organizing committee :

Philippe Beussart pour le compte du Service municipal de l'archéologie de Valenciennes ;

°Corinne Beck, professeur d'histoire, Fabrice Guizard-Duchamp, maître de conférences en histoire et Jacques Heude, maître de conférences en géographie pour le compte de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis ;

Delphine Gramond, maître de conférences en géographie, Université de Paris IV, secrétaire du GHZH et Magalie Franchomme (Université de Lille 1) pour le compte du GHZH.

Comité scientifique / Scientific committee :

Salvatore Ciriaco, professeur d'histoire, Université de Padoue

Chloé Deligne, chercheuse qualifiée FNRS, Département d'Histoire, Université libre de Bruxelles

Jean-Michel Derex, président du Groupe d'Histoire des Zones Humides

Patrick Fournier, maître de conférences en histoire, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II

Geneviève Massard- Guilbaud, directrice d'études à l'EHESS, Paris

Jean-Pierre Poussou, professeur d'histoire, Université de Paris IV

Bertrand Sajaloli, maître de conférences en géographie, Université d'Orléans

Helga Scarwell, Professeur d'aménagement de l'espace et d'urbanisme, Université de Lille 1,

Didier Paris, Professeur d'aménagement de l'espace et d'urbanisme, Président du Conseil de développement de Lille métropole, Université de Lille 1

Patrizia Ingallina, Professeur d'aménagement de l'espace et d'urbanisme, paysagiste, Université de Lille 1

Lieu/Location :

Le colloque **Zones humides et villes d'hier et d'aujourd'hui : des premières cités aux fronts d'eau contemporains** aura lieu /The International Symposium **Wetlands and past and present towns: from the first cities to contemporary waterfronts** takes place :

- les jeudi 25, vendredi 26 mars 2010 /Thursday March 25th and Friday March 26th 2010 à la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines de l'Université de Valenciennes, Bâtiment Matisse Campus Mont-Houy F - 59313 Valenciennes Cedex 9

- le samedi 27 mars 2010/Saturday March 27th 2010 au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, Boulevard Watteau F - 59 300 Valenciennes.

Il comprendra cinq demi-journées de communications et de débats suivies d'une demi-journée (samedi après-midi) de visite sur le terrain.

Calendrier/ Calendar :

1^{ère} circulaire/ 1st form : 15 avril 2009

Date limite de proposition de communication / deadline for proposal of communication: 15 octobre 2009

Date limité d'inscription/ deadline for attendance : 31 décembre 2009

Contacts/Contacts :

Les propositions de communication accompagnées d'un résumé sont à envoyer avant le 15 octobre 2009 à :/proposal for communications, together with summary to be sent before October 15th 2009 to :

Delphine Gramond, secrétaire du GHZH, mél : Delphine.Gramond@paris-sorbonne.fr

Pour tout autre renseignement concernant l'organisation du colloque:

Corinne Beck, ou Fabrice Guizard-Duchamp, ou Jacques Heude

FLLASH, Campus Mont Houy

Université de Valenciennes

59 313 Valenciennes Cedex 9

Mél : cbeck16@wanadoo.fr ou corinne.beck@univ-valenciennes.fr

fabrice.guizard-duchamp@orange.fr

jheude@laposte.net

Langues acceptées/ Accepted languages : français et anglais /French and English